

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 101 (1956)
Heft: 4

Artikel: Réflexions d'un sous-officier...
Autor: Büren, André von
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Réflexions d'un sous-officier...

La *Revue militaire suisse* est heureuse d'ouvrir ses colonnes aux « réflexions d'un sous-officier ». L'auteur de l'article qui suit, animé d'un excellent esprit envers l'armée, traite un sujet — la position du sous-officier et l'autorité à lui conférer devant la troupe — qui a constamment retenu l'attention de nos autorités et chefs militaires. Mais certes, des imperfections, qu'on relève dans toutes les armées, existent encore, auxquelles nos officiers doivent remédier dans l'intérêt de l'esprit de corps de la troupe et de la cohésion morale de toute unité. (Réd.)

Nous avons tous à cœur de voir notre armée puissante, apte à remplir sa tâche au sein d'une Europe troublée et inquiète. A l'heure où notre état-major général étudie les nouvelles méthodes d'adaptation de nos milices à la situation créée dans le monde par les armes nucléaires, il convient de fortifier l'esprit militaire de l'armée, car à quoi servirait de doter nos soldats d'un matériel moderne si la volonté, la confiance et la foi ne sont pas portées à un degré élevé ? Je m'explique...

L'après-guerre a diminué, dans une certaine mesure, l'ardeur des jeunes en faveur du service militaire. Il n'est, pour s'en convaincre, que de voir comment se comportent certaines unités, durant un cours de répétition. Ce relâchement, s'il est explicable, risque toutefois de nuire à la longue au bon comportement du soldat en temps de guerre. Beaucoup prétendent que, devant le danger, l'homme se raidit et devient un combattant de qualité. Sans être stratège, je crois qu'une discipline bien comprise en période de paix favorise davantage l'instinct combattif au moment opportun. J'ai pu, d'autre part, constater au cours de 1000 jours de service, que le sous-officier en général n'est pas soutenu comme il devrait l'être. Si l'on songe qu'en temps de guerre de nombreux groupes risquent de se trouver isolés, et seulement commandés par des sous-officiers, je ne pense pas que ce soit un luxe d'aider ces chefs subalternes à s'affranchir d'un complexe d'infériorité, né souvent du fait que certains officiers les traitent comme des soldats. C'est pourquoi

ce grade déprécié n'est pas attrayant, et bien des jeunes militaires compétents ont moins envie de prendre des galons.

L'officier psychologue peut atténuer l'isolement moral du bon sous-officier. A lui de trouver le moyen favorable. Collé à la troupe du matin au soir, le sous-officier devient le point de fixation de la mauvaise humeur de ses subordonnés qui étalent mille rancœurs et griefs personnels contre les erreurs commises par des supérieurs. On ne peut, bien sûr, éviter des fautes, c'est humain, mais on peut au moins ne pas s'y complaire. C'est la raison pour laquelle un officier doit posséder, outre la notion du devoir et des responsabilités, cette étincelle qui ne brille que par l'intelligence et l'éducation, et que l'on appelle communément : la supériorité.

Pourquoi ne pas le dire?.. Il vaut mieux avoir un officier de moins qu'un mauvais officier, car, et ceci est à retenir, la troupe réagit sentimentalement, c'est prouvé. Dès les premiers contacts, l'officier, le sous-officier et le soldat s'affrontent, se jugent intérieurement. De cette confrontation muette naît le bon, ou le mauvais esprit. Il n'y a rien de plus durable qu'une impression, et le jugement de la troupe est sans pitié. Si elle part du principe qu'elle est mal commandée, elle devient nerveuse, intraitable, et l'on peut être certain que la mauvaise humeur des soldats se porte sur le sous-officier, qui doit s'en défendre, d'une façon ou d'une autre. L'état d'esprit donc est primordial. Il s'améliore si, par exemple, l'homme sent qu'il est traité comme un citoyen-soldat, et non comme un inférieur, juste bon pour obéir et travailler. Il ne désire pas être un numéro, et si sa personnalité sous l'uniforme est moins visible, elle n'en est pas moins présente. Un supérieur perspicace n'aura guère de peine à la découvrir, et saura éveiller la sympathie du soldat en lui laissant quelques responsabilités, en l'intéressant également aux problèmes militaires d'actualité.

La Défense nationale étant du ressort de tous les citoyens normaux, il convient de souligner plus amplement les raisons de notre politique défensive face aux coalitions actuelles. De plus, des explications plus poussées sur les possibilités offen-

sives d'un ennemi éventuel en Suisse pourraient être données, sans préjudice quelconque, sous forme de causeries, de films, ou d'articles, créant ainsi le sentiment qu'on ne cache pas la vérité. Le silence ouvre la porte à la méfiance et au défaitisme. Les questions sans réponse pèsent lourdement sur l'âme du soldat qui cherche à ses interrogations une solution satisfaisante. Son imagination, alors faussée, fait certainement du mal à son moral. Que quelques éléments, conscients ou inconscients, dénigrent notre Défense nationale, et voilà un groupe ou une section troublée par un courant défaitiste.

Ce danger de contamination n'est pas à dédaigner, car il existe. Le soldat aura confiance dans ses armes, et dans ses chefs, s'il admet que ces derniers sont à la hauteur de leur tâche. Il les juge à la façon dont il est commandé.

Le soldat a besoin d'être traité comme un guerrier intelligent, et non comme un robot. La guerre moderne exigera de lui une plus grande indépendance. Tout le jeu de notre Défense nationale semble donc pivoter sur ce point important de psychologie.

Tremper l'âme du combattant en lui donnant une orientation et un idéal suffisants est à mon sens une force efficace.

Notre armée est animée d'un esprit combatif certes, mais il est préférable de ne pas oublier de l'encourager constamment, en lui démontrant qu'elle est toujours à la hauteur des circonstances. En résumé, je pense qu'il ne serait pas superflu :

1. D'augmenter encore les connaissances de la troupe sur les possibilités réelles de notre armée, et sur les risques que nous courons, face à un ennemi éventuel pourvu d'armes nucléaires.
2. De détruire cette légende que la bombe atomique a tué notre système défensif classique, et cela par tous les moyens appropriés : causeries, films, presse... A cet égard, un service permanent au sein de l'armée aurait une utile mission à accomplir.
3. De prouver à la troupe que notre Défense tient compte

de la science atomique et que nous pouvons parer efficacement à ce danger.

4. De développer l'instruction militaire du sous-officier en général, et lui conférer une nouvelle dignité en lui épargnant des propos humiliants, inutiles, des remarques déplaisantes devant la troupe ou le groupe qu'il est appelé à diriger...
5. De lui accorder quelques avantages supplémentaires et de le soutenir en toutes circonstances, pour autant qu'il le mérite et qu'il soit apte à se faire respecter...
6. De choisir les sous-officiers et officiers avec plus de sévérité encore. On éviterait ainsi bien des refus d'obéissance, d'où une meilleure discipline et une confiance accrue.
7. D'écarter, ou de neutraliser ceux qui prêchent le défaitisme, minant ainsi le moral d'autrui.
8. D'éviter que le sous-officier ne soit une « bonne à tout faire » de l'officier, mais un chef également conscient de sa valeur éducative...

Ces quelques remarques constructives, faites objectivement et sans prétention, sont soumises au bienveillant examen du lecteur. Elles risquent de tomber à faux, suivant le cas. Je m'en excuse auprès de ceux qui font tout, dans le bon sens. Hélas ! il y a les autres... Il n'en demeure pas moins que j'estime mes observations fondées et pouvant peut-être intéresser ceux qui, comme moi, ont constaté qu'on pourrait, sans perdre la face, remonter d'un cran l'esprit militaire de certaines unités.

Confiance, foi et idéal doivent sans cesse être cultivés. L'homme se lasse de tout, même du service militaire. Aux chefs d'y penser... car s'imaginer que tout est acquis d'avance serait faire preuve d'un coupable aveuglement. Sous l'uniforme bat un cœur, vit une âme, une sensibilité, une personnalité. Je n'apprends rien à personne, mais il m'est agréable de rappeler qu'un soldat demande à obéir, mais aussi à comprendre.

Notre sort de demain dépendra beaucoup plus de l'esprit qui animera notre armée, digne des meilleures traditions, que des armes qu'on lui fournira... Cpl. ANDRÉ VON BÜREN